

«L'électromobilité et la Suisse font bon ménage»

Associé au projet Softcar, **François Vuille*** est directeur du développement de l'Energy Center de l'EPFL. Au sein de la haute école, une quarantaine de laboratoires travaillent dans les domaines du transport et de la mobilité, 80 autres œuvrant dans le secteur de l'énergie.

Comment imaginez-vous la mobilité dans un avenir plus ou moins proche?

Le système énergétique du futur, celui que l'on aura dans cinquante ans, n'aura probablement plus beaucoup de produits fossiles. Mais, même si l'agenda du changement climatique nous oblige à être assez pressés, on ne peut pas tout changer d'un coup de baguette magique. Le taux de renouvellement du système énergétique et les éléments qui le composent font qu'on ne peut pas aller aussi vite qu'on le veut. On ne peut pas rénover l'ensemble des bâtiments dans un horizon de cinq ans. On sait que le taux de renouvellement de rénovation est inférieur à 1%, il faudrait donc cent ans, si on en reste à ce taux de 1%, pour assainir le parc immobilier!

La durée de vie d'une voiture est de douze à quinze ans, dès lors celui qui achète une voiture peu efficiente et gourmande en fuel roulera avec pendant, en tout cas, douze ans.

Quid des aspects économiques du passage aux véhicules électriques?

Les retours sur investissement peuvent s'avérer longs. Pour la rénovation d'un bâtiment, le retour sur investissement peut être de quinze à trente ans. Sur la durée de vie d'un véhicule électrique, on va être gagnant

puisque l'on ne payera que 2 francs/100 km, contre 10 francs si on roule à l'essence.

Selon vous, la voiture du futur sera-t-elle électrique ou à hydrogène?

L'électrique pour les courts trajets, urbains voire périurbains, l'hydrogène pour les plus longs trajets et pour le transport routier, pour lequel l'électrique n'est pas adaptée, en raison de sa batterie trop lourde. L'électromobilité et la Suisse font plutôt bon ménage. On est complètement neutre en CO₂ sur l'électricité puisqu'elle n'est produite qu'à partir du nucléaire et de l'hydraulique.

Evidemment, il existe une part importée qui, elle, est un peu moins propre. Malgré tout, il est très pertinent de partir sur un véhicule électrique. Mais dans des pays comme la Pologne ou la Chine qui sont fortement basés sur de l'électricité au charbon, partir sur l'électrique pour la mobilité ne fait pas sens d'un

point de vue CO₂. La Chine, premier marché mondial pour le véhicule électrique, le fait pour dépolluer les centres-villes.

Au fait, pourrait-on imaginer qu'un véhicule soit produit entièrement à l'EPFL?

Je ne suis pas certain que l'on développerait un véhicule sur le site de l'EPFL, mais on pourrait tout à fait imaginer qu'une vingtaine de laboratoires présentent des technologies pertinentes qui pourraient être installées sur un véhicule du futur. L'EPFL est hyperprécurseur dans ce domaine, elle ne fait par définition que du cutting-edge.

Et n'oublions pas que la Suisse est le pays le plus innovant au monde selon l'index d'innovation et ce, pour la septième année consécutive. Elle l'est dans beaucoup de domaines, notamment pour tout ce qui a trait à la mobilité et aux transports. Les hautes écoles, ainsi que des sociétés comme Softcar, BestMile, Swiss Hydrogen ou d'autres, sont autant de structures très innovantes qui travaillent dans la mobilité.



*François Vuille est également président du Conseil d'administration de Softcar.

PUBLICITÉ



Comité stratégique aux Bains de Lavey

Dans un magnifique parc arboré, espaces de travail et de détente se côtoient pour offrir aux entreprises un environnement idéal pour l'organisation de séminaires, repas d'entreprise, cocktails ou événements privés.

Renseignements et documentation : 024 486 15 15 / www.bains-lavey.ch



LES BAINS DE LAVÉY
BUSINESS